

BULLETIN DES AMIS DU PÈRE MARIE-JOSEPH



A l'occasion du 26^{ème} anniversaire du dies natalis du Père Marie-Joseph (Gerber), nous vous proposons de lire, relire ce que le père a appelé « son testament » lors de la récollection de la fraternité en novembre 1992, quelques mois seulement avant son entrée dans la Vie le 27 juillet 1993. Le père se savait âgé et malade, mais n'avait aucune idée de la date de son décès. Cet entretien prend ainsi une force particulière.

*Extrait des entretiens du **Père Marie-Joseph** les 14-15 novembre 1992, à l'occasion de la Récollection trimestrielle avec la JF et l'ensemble de la Fraternité OFS de Bitche.*

Le document qui suit est une retranscription à partir des enregistrements. Le style oral familial a été conservé. Le mot à mot a été légèrement modifié pour rendre compréhensible à l'écrit ce qui a été prononcé à l'oral. Le père Marie-Joseph lui-même en disait :

« C'est une causerie à bâtons rompus, alors je dis un peu ce qui me vient à l'esprit. La nuance n'est peut-être pas suffisamment exprimée ici ou là. Par moments, c'est un certain cumul de pensées qui sont plutôt alignées que développées avec esprit de suite et souci de transition de l'une à l'autre. »

Cet entretien est présenté en deux épisodes : ce 27 juillet 2019, la première partie. La seconde partie sera présentée dans l'édition du 27 septembre prochain.

Entretien du père Marie-Joseph :

« Le Père Pascal Rywalski, ancien Père Général, devait animer la récollection d'aujourd'hui.Je me réjouissais de sa venue, mais... un empêchement de dernière minute le retient.

Alors j'ai pensé que je pourrais vous donner mon testament.

Cela ne veut pas forcément dire que...

On dirait que vous pensez comme la petite Thérèse : "maman je voudrais que tu meures bientôt, car tu irais au ciel". Mais moi je ne sais pas si j'irai comme ça au ciel, j'aurai peut-être un long séjour à l'infirmerie du bon Dieu, le purgatoire. J'ai encore 20 minutes pour faire mon testament. (NDLR : il restait 20 mn de temps de parole)

Que le Bon Dieu m'appelle maintenant ou plus tard, je ferai chanter mon testament. St François de Sales aimait dire : A quoi sert une belle partition, un beau chant, tant que ce n'est pas chanté ? L'Evangile est magnifique, mais tant qu'il n'est pas vécu... ce n'est pas ça ! Pour que l'Evangile pénètre dans les cœurs, il faut qu'il soit vécu. C'est comme pour une partition, il faut qu'elle soit chantée.

Alors l'idée m'est venue, une idée un peu bon enfant, de faire chanter mon testament.

En ce moment je suis en train de composer un chant qui sera premier : "Adoro Te". J'aimerais que les jeunes qui chantent déjà si bien, chantent cela aussi. Ce sera mon testament, si je peux parler ainsi.

Si je veux vous donner le cœur et la substance de mon âme de prêtre et de pasteur, si vous voulez avoir toute la substance, tout le cœur de ce qui me faisait vibrer, de ce que j'ai essayé de vous faire comprendre, vous l'avez là, dans mon testament.

"Adoro Te"

Le premier point de mon testament est de St Thomas, résumé de tout ce qui faisait vibrer son cœur et celui de St Dominique, ami de St François : "Adoro Te"

"Adoro te devote, latens Deitas, quae sub his figuris vere latitas"... Je vous adore dévotement, Divinité cachée, qui êtes vraiment, vraiment Dieu. Je t'adore prosterné, ô Dieu vraiment caché. A toi mon cœur entièrement se soumet, parce qu'en te contemplant il défaille complètement, il s'abîme dans sa faiblesse" tellement c'est grand.

J'ai toujours trouvé que c'est admirable, admirable, "*Adoro Te*", l'adoration de Dieu, une magnifique prière. "*Les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité*" (Jn 4, 23). Pourquoi est-ce que Jésus a institué l'Eucharistie ? Il a bien su que c'est autrement plus difficile de l'adorer quand il est lointain que lorsqu'il est proche, qu'il est présent...C'est là le mystère de la foi. Il est grand le mystère de la foi !

Pour tous les Saints, et d'une manière toute spéciale pour François, l'Eucharistie était le cœur de la foi. Il faut lire les écrits de François sur l'Eucharistie, sa "lettre à tous les clercs", celle "au chapitre" la "lettre à tous les gardiens de l'Ordre", ou encore la "lettre aux chefs des peuples" pour découvrir son amour séraphique de l'Eucharistie et son profond désir que ses fils en deviennent d'ardents missionnaires ; c'est formidable. "*Que le ciel entier se réjouisse, que le monde frémissse, quand le Christ, Fils du Dieu vivant est sur l'autel dans les mains du prêtre.*"; d'où aussi la vraie grandeur du prêtre : "*Considérez votre dignité, ô frères prêtres, et soyez saints parce qu'il est saint.*" Le prêtre n'est pas un petit bonhomme, un bon "camarade" ; il ne faut pas non plus qu'il soit "der Herr", le seigneur, comme on dit ici. Au contraire, qu'il soit comme Jésus, un homme très simple, très bon, et que l'amitié, l'affection soient toujours basées sur ce qu'est un prêtre ; voilà ce que j'ai appris de mes parents qui n'étaient pourtant pas des gens instruits.

Le sacrement de l'Eucharistie est vraiment le mystère de la foi. "Vere latitas". Tu es vraiment, en vérité, réellement là, ce n'est pas une erreur, ce n'est pas une imagination, ce n'est pas comme certains le disent, une présence subjective : nous sommes deux ou trois ensemble, nous "pensons" qu'Il est là. Non, ça c'est une fausse philosophie et une foi qui n'est pas juste évidemment.

Quand la Fête-Dieu devait être instaurée, on a demandé à St Thomas et à St Bonaventure son ami, de composer le texte de la séquence pour la liturgie. Ce que St Thomas avait proposé était tellement beau que St Bonaventure lui-même l'a choisi. Magnifique ! On a là tout St Thomas, toute sa science de grand savant, de grand fils de St Dominique, toute sa science tournée en vie profonde.

"Tibi se cor meum totum subjicit.", à Toi tout mon cœur entièrement se soumet, mes yeux joyeusement s'ouvrent, se tournent, se soumettent à la lumière. Que de fois je dis aux jeunes, attention, les yeux sont faits pour s'ouvrir à la lumière, de même notre esprit est fait pour la vérité, même si cela coûte.

"Tu es là", mais pourquoi ? "*Il est là et Il m'aime*". Mystère de foi, mystère d'amour. Jésus est là uniquement dans un excès d'amour pour chacun de nous, et Il savait très bien ce qu'il allait encourir. Catherine Emmerich a écrit - (elle avait des visions ; la foi ne se base pas sur des visions, mais quand avec la permission de l'autorité compétente on publie des visions, cela prouve qu'il ne s'y trouve rien contre la foi.) "au cours de sa passion, Jésus a vu d'avance tous les sacrilèges par lesquels il serait offensé". L'Ange en a parlé aux enfants à Fatima. Et pourtant Jésus a institué l'Eucharistie pour chacun d'entre nous. Il est là pour moi.

Oh mes enfants, quelle joie vous me donnez quand vous faites adoration nocturne, vous ne pouvez pas l'imaginer. Je n'ai qu'un regret : je l'ai faite si souvent dans ma vie et je ne peux plus la faire, vue ma santé. Mais quelle joie vous me faites quand vous vous exposez au Soleil divin. Les gens partent prendre du soleil ici ou là pour leur santé, et vous, vous pouvez prendre le Soleil pour ce qu'il y a de plus important, la santé la plus nécessaire, qui vous permet d'aller votre chemin, même dans les difficultés. Les difficultés viendront qu'on le veuille

ou non, il ne faut pas rêver la vie, mais quand vous avez Jésus "*mon joug est doux, mon fardeau léger*", tout change, tout. C'est ma joie quand vous êtes eucharistiques, là je reste tranquille.

"Totum subjicit quia, te contemplans, totum deficit". Pourquoi mon cœur se soumet-il tout à toi ? C'est répondre à la nature des yeux que de s'ouvrir à la lumière, alors c'est tout normal que je m'ouvre à Jésus. Pourquoi ? Parce que Lui est Dieu, Fils de Dieu. Il est l'expression de l'amour sans nom, il n'y a pas de mot pour dire ce que c'est, ce n'est pas un amour, Il est Amour, Dieu n'est qu'Amour, pas un amour sentimental, mais un amour vrai. L'amour vrai est celui qui se donne pour nous : Jésus, le propre Fils du Père a consenti à devenir homme, à s'anéantir. St Paul, comme le sera François, était hors de lui quand, à la porte de Damas, le Christ s'est révélé à lui.

Cet Amour est vrai : "Il est là". Je suis pauvre mes enfants, - il y a des moments où on aurait envie de pleurer - mais je puis aller devant le tabernacle et dire à Jésus, je l'ai fait plus d'une fois dans ma jeunesse : "Tu es là et Tu m'aimes." Et s'il est une chose à laquelle un cœur aimant ne peut se fermer, c'est la confiance. Voyez Dismas, l'un des deux larrons : il avait bien senti que ce crucifié à côté de lui n'était pas un homme quelconque, ça devait être un Dieu ; il entendait les paroles de Jésus, il voyait son comportement : "Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume" - "Aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis..." S'il y a une seule chose à laquelle Jésus ne peut se refuser, c'est notre confiance parce qu'il est l'Amour.

Ah mes enfants, vous les enfants qui venez dans le sillage de St François, comme je voudrais que vous ayez cette confiance. Tous les saints ont aimé bien sûr, mais il y a des degrés, il y a des manières, et François est le séraphin, le séraphique François. En disant cela, je n'ai aucun sentiment, je suis trop fatigué, je suis devant le tabernacle comme si j'étais un morceau de bois, mais je ne m'en fais pas, le Bon Dieu ne nous demande pas des sentiments, il me demande seulement mon audace de croire à sa Parole, de le prendre au sérieux. Quand il raconte la dernière Cène, St Jean souligne : "Il nous a aimés jusqu'à l'excès, Il s'est donné à nous" Jésus est allé jusque-là.

Je comprends que quelqu'un qui n'est pas de tout son cœur dans la foi catholique puisse avoir du mal à penser que l'Eucharistie est d'abord sacrifice, non pas un nouveau sacrifice, mais le même et unique. Et quand je dis sacrifice, cela veut dire don total, amour inexprimable, immérité. C'est ce point qui nous sépare beaucoup des protestants : admettre que la Messe, l'Eucharistie, est d'abord un sacrifice, le même et Unique sacrifice, le même. Comment est-ce possible ? Je n'en sais rien. Ne me demandez pas d'être le Bon Dieu. Lui est hors du temps. Dieu est Mystère, qu'on le veuille ou non. Comme jeune je me suis souvent posé la question, en philosophie : l'homme ne vient pas de lui-même, il n'existe pas en lui-même. Dieu seul est. Les enfants demandent parfois : mais d'où vient le Bon Dieu ? C'est un mystère, nous ne pouvons pas le comprendre, mais le fait est là, Dieu est, ça saute aux yeux, et l'univers proclame son Nom ! La plus petite fleur, une gouttelette d'eau, un atome de rien du tout, le cosmos et toutes ces galaxies en mouvement prouvent qu'il y a un Créateur....à

moins que l'on soit aveugle, ce qui arrive malheureusement, mais je ne veux pas m'arrêter à ce problème maintenant. Nous n'avons aucun droit de condamner personne, je ne juge pas le fond des consciences, Dieu seul peut le faire, pas moi. Dieu est !

Heureusement que St François nous apprend à être humble : "Qui es-tu, ô mon Dieu ? Et qui suis-je, moi ?" Cela m'a aidé pendant toute ma jeunesse. Comme jeune religieux, comme jeune séminariste, mon oraison deux fois par jour commençait ainsi : "Qui es-tu, ô mon Dieu et qui suis-je moi ?"

"Quia te contemplans..." En Te contemplant, en réfléchissant, je suis bouche bée. "Le silence des espaces célestes m'épouvante" disait Pascal, ce grand savant français. C'est vrai. Il y a 30 ans, au moment des premiers satellites, un Père franciscain avait publié un très beau texte, une petite science-fiction ; elle imaginait l'arrivée de cosmonautes sur une étoile. A l'ange qui les accueille : "Monsieur, où est le Maître ? - Ah, excusez-moi, il est sorti - Mais où est-il ?". L'ange prend un grand télescope, le dirige à travers les étoiles, sur le soleil, et s'arrête finalement sur un petit coin de rien du tout, une tête d'épingle dans cet ensemble : notre planète terre. L'ange poursuit : "Voilà où est le Maître." Le télescope pointé sur cette terre, il désigne Bethléem ! Mes enfants, c'est à pleurer de joie. François a su faire comprendre cela aux gens. Il a fait vibrer leur esprit et leur cœur en instituant, en célébrant la Crèche - après en avoir demandé la permission au Pape, pour être sûr qu'il faisait bien. A Greccio, François a fêté Noël en grande joie et c'est ainsi qu'il a réveillé l'Enfant divin dans le cœur des fidèles, comme l'écrit si bien Celano.

A l'université, dans vos lycées, sur vos lieux de travail, est-ce que Dieu compte pour quelque chose, est-ce qu'on prie ? C'est le sécularisme. Vous avez presque peur de vous donner comme chrétiens. Certainement il ne faut pas vous afficher, ce ne serait pas juste, mais oser affirmer, - là encore pas à tort et à travers, mais oser affirmer, là où il le faut, et quand il le faut, - que vous êtes chrétiens, que vous ne le regrettez pas, que vous avez des "raisons de croire", oui, et même arriver à dire comme ce grand savant inventeur du virus contre la rage, Pasteur : "Parce que j'ai réfléchi, je suis croyant ; si j'avais davantage réfléchi, je serais croyant comme une Bretonne".

Oui "Adoro Te devote, latens Deitas...". L'adoration, c'est tout le don de notre être, la démarche de notre être..."afin que te reçoive tout entier Celui qui pour toi s'est donné tout entier". Il se donne tout à fait à toi. "Adoro Te devote, latens Deitas" : Tu es tellement sagesse, tellement une toute puissance d'amour quand je pense à la Croix !

En vous disant cela, je vous ai donné quelque chose de mon cœur, en toute simplicité et j'ose le dire, quelque chose du cœur de St François.

Ensuite on fera chanter ce que vous chantez déjà - j'ai déjà mis en musique une prière de St François que j'aime beaucoup : *"Nous vous adorons, ô très Saint Seigneur Jésus Christ, ici et dans toutes vos églises qui sont sur toute la terre, et nous vous bénissons d'avoir racheté le monde par votre Sainte Croix.".....(à suivre au 27 septembre.....)*

Adoro Te(St Thomas d'Aquin)

Adoro te devote, latens Deitas,
Quae sub his figuris vere latitas:
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.

Visus, tactus, gustus in te fallitur,
Sed auditu solo
Tuto creditur;
Credo quidquid dixit Dei Filius ;
Nil hoc verbo Veritatis verius.

In cruce latebat sola Deitas,
At hic latet simul et humanitas :
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit
Latro poenitens.

Plagas, sicut Thomas, non intueor,
Deum tamen meum te confiteor :
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.

O memoriale mortis Domini,
Panis vivus, vitam praestans homini !
Praesta meae menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.

Pie Pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere,
Totum mundum quit ab omni scelere.

Jesu, quem velatum nunc aspicio :
Oro, fiat illud quod tamsitio :
Ut te, revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuae gloriae. Amen.

Je vous adore avec amour, ô Dieu caché,
Réellement présent sous ces apparences ;
Mon cœur se soumet à vous tout entier,
Car en vous contemplant il déborde de bonheur.

La vue, le toucher, le goût ne font ici
que nous tromper,
Mais nous croyons fermement
ce que nous avons entendu,
Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu,
Rien n'est plus vrai que cette Parole de vérité.

Sur la croix, seule la divinité était cachée,
Mais ici l'humanité aussi se cache ;
Je crois pourtant à toutes deux et je le proclame,
Et je demande ce que demandait
le larron repentant.

Je ne vois pas vos plaies comme saint Thomas,
Je proclame pourtant que vous êtes mon Dieu.
Faites que je croie toujours plus en vous,
Que j'espère en vous et que je vous aime.

O mémorial de la mort du Seigneur,
Pain vivant qui donnez la vie aux hommes,
Faites que mon âme trouve la vie en vous
Et goûte toujours combien vous êtes doux.

Seigneur Jésus, Pélican plein de bonté,
De mon impureté purifiez-moi par votre sang,
Dont une seule goutte suffirait
Pour sauver le monde de tous ses péchés.

Jésus, que je contemple maintenant voilé,
Je vous en prie, réalisez mon ardent désir :
Que j'aie le bonheur de vous voir un jour
Face à face dans votre gloire. Amen

Cet hymne de St Thomas d'Aquin, mis en musique par le Père Marie-Joseph, a été interprété par la Jeunesse Franciscaine sur le CD « Cantique des Cré »